

Pourquoi faire oraison ?

« Allons, bonhomme, délaisse un peu tes chères occupations, dérobe-toi un instant au tumulte des pensées, écarte les soucis pesants. Sois libre un moment pour Dieu, et repose-toi en Lui ». saint Augustin.

« Et si, pendant une demi-heure, chaque jour, vous essayez de vous entretenir avec lui, ou même tout simplement de vous exposer à son regard comme un drap déployé au soleil ? Je vous assure qu'il se passerait quelque chose. Oh, rien de spectaculaire. Mais après quelques jours ou quelques semaines, vous remarqueriez du changement en vous : déjà moins d'inquiétude, plus de calme, de meilleurs rapports avec les autres. Très probablement aussi, en profondeur, une certaine joie de vivre. Et, surtout, Dieu moins incertain.

Et si vous persévérez, vous ne tarderez pas à penser comme tant d'autres : « Je ne peux plus m'en passer, ce temps quotidien réservé à dieu est pour moi une nécessité ». Mais oui, prier, c'est vital. Comme il est vital pour l'arbre de plonger ses racines en terre et pour les fleurs coupées d'avoir leurs tiges dans l'eau. Comme il est vital pour tout homme de respirer, de manger, de dormir...

L'âme a des besoins aussi impérieux que le corps, sont-ils insatisfait, elle dépérit. Tant d'hommes et de femmes seraient-ils aussi malheureux et agressifs si leur âme n'était sous alimentée, malade ? La prière nourrit l'âme. Vous hésitez encore. Ne serait-ce pas que vous avez peur de Dieu ? Que de gens ont peur de Dieu ! Rien de surprenant à cela ; celui qui leur a été présenté n'était ni attirant ni rassurant. Mais voyons, si Dieu a créé le petite fleur du sentier, ce n'est pas pour l'écraser du pied ; s'il a créé le cœur humain, comment de le prendrait-il pas avec infinie précautions ?

Je veux vous dire encore une chose. Et si Dieu vous attendait ? Et si vous comptiez beaucoup à ses yeux ? Le laisseriez-vous attendre en vain ? »

Henri Caffarel

Cette heure d'oraison que je t'offre...

« **Ce temps** précieux dont je suis si avare, je n'ai rien de plus précieux à t'offrir – et me voici devant toi, et je le laisse couler goutte à goutte, inutile.

Cette heure de ma journée, ces soixante lentes minutes que j'ai décidé de brûler devant toi, les voici, vides, vidées de tout pour toi ; je suis confus de ne savoir mieux les remplir et d'être là, tout interdit, vaguement ennuyé, **harcelé par ces choses que j'ai voulu écarter** de cette heure pour te la donner, mais qui reviennent battre contre les parois de mon âme, et je ne sais comment les faire taire. Pardonne ma distraction, ma maladresse et mon ennui.

De toute ma pauvre foi, je crois. **Tu es l'acte pur et tu agis en moi** – trop profondément pour que j'en aie conscience. Tu es l'amour et **tu pénètres la substance de mon âme** - trop divinement pour que je puisse le sentir.

Je crois en toi, **je crois en ton agir en moi**, et je laisse couler le temps dans cet acte de foi, et je t'offre ainsi en libation cette heure unique, cette heure irremplaçable de ma vie qui s'écoule...

Je répands cette eau avec persévérance et toujours ma terre est aussi aride, et je ne vois rien germer...

Cependant, **pour te plaire**, je continuerai ma pauvre libation.

Et si un jour vient l'heure de ton bon plaisir, tu peux faire tomber le feu du ciel pour consumer en un instant toute l'eau répandue. Tu peux, à ta manière divine, transformer ce lent écoulement du temps en une expérience déjà d'éternité ».

Un soeur clarisse

Conscience flèche et conscience coupe

... Nous avons dit qu'il ne s'agit pas de prier avec la tête, mais avec le cœur.

Comment "descendre" dans le cœur ? En matière de "spéléologie intérieure", nous avons adopté une échelle appropriée, qui notre autre que notre invocation du Nom divin (« Seigneur Jésus, aie pitié de moi »). Mais pour qu'elle nous conduise dans la profondeur où réside la Présence, nous devons l'employer correctement.

Si nous en faisons une répétition forcée ou mécanique, nous nous cramponnons au plus haut barreau de l'échelle, sans pouvoir descendre ! Par contre, si nous nous laissons "couler" avec le Nom de Jésus, nous descendons l'échelle sainte qui nous conduit vers les profondeurs, jusqu'au lieu du cœur....

Il ne s'agit donc pas d'une répétition mécanique mais d'une invocation doucement renouvelée dans la foi et l'amour ; nous n'essayons pas de le rendre toujours présente à notre esprit ; elle disparaît parfois suivant ce qui se passe à l'intérieur : quand nous nous rendons compte que les pensées nous capturent dans leur filet, nous la reprenons alors avec douceur. Quand elle disparaît **dans le silence de la Présence**, essayer de la reprendre serait un effort, une tension gênante qui nous ferait sortir de notre regard sur l'amour.

Devant un coucher de soleil, les conversations cessent dans la contemplation muette de l'embrassement du ciel et de la mer ; toute parole serait un arrachement à cette participation de tout l'être au mariage de l'eau et du feu ... De même, ce n'est que lorsque le vent des pensées se remet à souffler dans notre esprit que nous reprenons notre pulsation d'amour, même dans son évanescence, pour retrouver l'immensité de notre ciel intérieur.

Cette douce pulsation pourrait être comparée au vol d'une mouette ou d'une colombe : les battements d'ailes leur permettent de prendre leur envol et de gagner de la hauteur ; il leur suffit ensuite de les renouveler de temps en temps pour maintenir leur altitude ou pour se laisser porter dans les courants ascendants.

De même que le vol de l'oiseau se compose de moments d'activité et de repos, ainsi notre oraison associe harmonieusement les temps de l'invocation et de silence... nous sommes portés par le vent de l'Esprit ; il nous suffit de la pulsation douce de notre invocation pour être conduits vers les hauteurs de la contemplation pure.

L'oraison du cœur consiste donc dans l'invocation douce du Nom divin dans le lieu du cœur.... (p. 22)

.... **Daniel Maurin** « Sept leçons sur l'oraison du cœur » Ed. Saint Paul